

En route pour Mirapolis avec Rone

Il a beau venir presque tous les ans à Caen, Rone fait partie des artistes dont on ne se lasse pas. Jeudi, il présentera son nouvel album, *Mirapolis*, et live qui va avec, au *Cargö*. Interview.

Il paraît que vous avez composé cet album dans des chambres d'hôtel...

Erwan Castex alias Rone : J'ai un joli studio chez moi, mais c'est un lieu qui me bloque, parfois, car je ne sais pas par où commencer. J'ai donc décidé de partir à droite et à gauche, avec une machine, puis une autre. Je voulais aller au bout des possibilités de chaque engin. Je me suis planté une fois en allant à Deauville, où je passais mon temps au casino ! (Rires) Mais je me rappelle aussi d'une chambre qui ne payait pas de mine, à Roscoff, dans le Finistère, avec vue sur mer, dans laquelle j'étais hyper inspiré.

À l'origine, vous rêviez de faire un album seul, sans aucun featuring...

C'est vrai. Je cultivais ce fantasme de retourner à l'état d'esprit de mon premier disque, *Spanish Breakfast*. J'ai eu aussi cette envie, qui n'a pas duré très longtemps, de repartir avec les outils que j'avais au tout début. Je voulais voir ce que je ferais aujourd'hui avec les mêmes machines qu'il y a dix ans.

Mais votre concert à la Philharmonie de Paris a bouleversé vos plans !



Rone vous donne rendez-vous au *Cargö*, ce jeudi. (© DR)

J'ai pris tellement de plaisir à bosser avec tous ces musiciens, que j'ai souhaité continuer ces collaborations. Comme avec le batteur John Stanier. Je l'avais fait venir quatre jours avant le concert pour répéter, mais il est tellement bon, qu'en un après-midi, c'était réglé ! On a donc pu passer un peu de temps en studio, et c'est comme ça qu'il s'est retrouvé à jouer sur les morceaux *Brest* ou *Lou*.

Même chose avec Saul Williams ?

Il n'était pas à la Philharmonie, mais notre collaboration sur *Mirapolis* était aussi le fruit du hasard. Je le connaissais déjà un petit peu, car on avait fait un bœuf il y a quelques années, à Berlin, mais on ne s'était pas revu depuis quatre ou cinq ans. Puis, ré-

cemment, on s'est croisé à Paris, et je lui ai proposé de passer au studio. C'était le lendemain de l'investiture de Donald Trump, il était sur le cul, surpris et déçu, mais il en parlait super bien. Je n'ai découvert que plus tard que le texte qu'il avait enregistré parlait de ça, car mon anglais n'est vraiment pas terrible... Je n'avais jamais vraiment sorti de morceau politique, mais avec Saul, je le sentais bien, j'avais envie de lui faire confiance.

Autre collaboration marquante, celle avec Michel Gondry...

J'ai eu beaucoup de chance, puisque c'est son assistante qui m'a contacté. Ça tombait bien, car j'étais en train de faire l'album et je n'avais pas encore de pochette. J'étais très impressionné, mais quand

je me suis retrouvé face à lui, il était hyper gentil et déjà conquis. Il a ouvert son ordinateur et m'a montré plein de propositions, des portraits de moi, des dessins... C'était dingue !

À quoi ressemble votre nouveau live ?

J'ai déjà entamé cette nouvelle tournée, et franchement, je m'éclate. Mon live est un mélange de nouveaux et de vieux morceaux, mais aussi de quelques inédits, avec un soupçon d'improvisation. Nous avons aussi développé toute une scénographie avec Michel Gondry, avec l'idée de donner vie à cette ville de Mirapolis. Sur scène, on retrouve sa pochette en trois dimensions, avec le style qu'on lui connaît. C'est très théâtral, car je me suis un peu lassé des shows vidéo ou du mapping. Je voulais aller à l'encontre de cette course à la technologie en retrouvant quelque chose de beaucoup plus simple, fragile et poétique.

Propos recueillis par Mathieu Girard

■ Jeudi 23 novembre, à 20h30, au *Cargö*, 9 cours Caffarelli, à Caen. Tél: 02 31 86 79 31. TARIFS: 19 À 25 EUROS.